

JAN FABRE

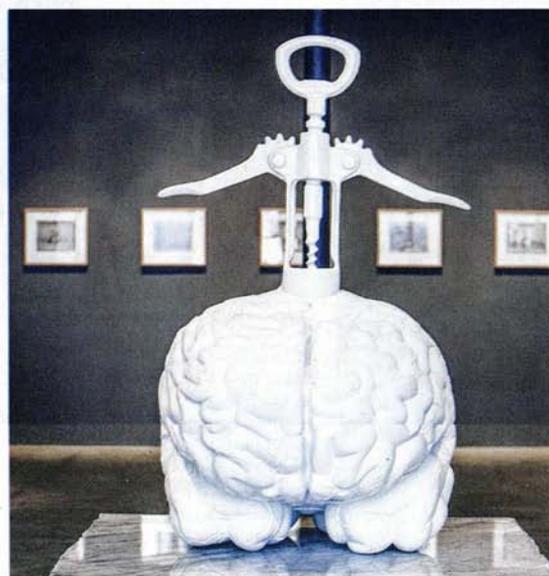
LE SOIR, 2 mai 2014

Jan Fabre, entre le cœur et le cerveau

EXPOSITION La galerie Templon présente le travail récent de l'artiste à Bruxelles



- Jan Fabre poursuit son exploration du cerveau.
- Chez Templon, il le fait vivre en dessin et en sculpture.
- Un film permet de mieux comprendre sa démarche.



Des cerveaux en marbre de Carrare associés à divers insectes et objets usuels : le nouveau travail de Jan Fabre (ci-dessous) présenté à la galerie Daniel Templon. © PABLO GARRIGOS

Do we feel with our brain and think with our heart? Ressentons-nous avec notre cerveau et pensons-nous avec notre cœur? Telle est le titre de la nouvelle exposition de Jan Fabre et la question au cœur de tout son travail récent.

En pénétrant dans la galerie Daniel Templon, le visiteur est d'abord frappé par la présence d'une énorme sculpture en marbre de Carrare, représentant un cerveau au centre duquel est planté un tire-bouchon. Tentative d'extirper le contenu du précieux organe, de le libérer de sa gangue pour mieux l'observer ou simple jeu avec les images, le tire-bouchon rappelant une forme humaine aux bras en croix?

Avec Jan Fabre, bien sûr, toutes les interprétations sont possibles et c'est encore plus vrai avec les petites sculptures entourant cette œuvre monumentale. On y retrouve une succession de cerveaux en marbre chaque fois associés à des insectes ou à des objets du quotidien : couteau, four-

chette, tranche de pain, banane, cacahuète...

Les objets sont le plus souvent contondants, permettant de pénétrer le cerveau, d'en séparer les hémisphères ou de le déconnecter d'un coup sec. Certains objets font aussi références aux natures mortes classiques mais on peut s'interroger sur le sens de la présence de la banane ou de la cacahuète.

Les deux hommes se livrent à un dialogue passionnant sur la fonction de l'art, la notion de beauté

Pour la comprendre, l'artiste nous tend quelques perches. D'une part, il y a les dessins dont Jan Fabre est un fervent adepte. D'autre part, derrière une lourde tenture noire, on peut s'installer confortablement pour regarder un petit film éclairant pleinement le sens de sa démarche actuelle.

Dans celui-ci, Fabre s'amuse une nouvelle fois à mêler l'art et



la science, la réflexion la plus profonde et le jeu de rôle le plus déroutant. Dans un amphithéâtre d'université, il fait face au neurobiologiste italien Giacomo Rizzolatti dont les recherches ont notamment abouti à la découverte des neurones miroirs, expliquant le fonctionnement de l'empathie.

Leur discussion est passionnante mais s'écarte résolument du cours ex cathedra. Vêtus de la même manière, les deux hommes

se livrent à une véritable performance. Tantôt ils discutent avec, fiché sur le sommet du crâne, une sorte d'électrode comme celles dont se sert le scientifique dans ses recherches avec les singes. À d'autres moments, les deux hommes portent des sortes de casques servant également à mesurer l'activité du cerveau. Tout en parlant, ils reproduisent les gestes des singes de laboratoire, épluchant une banane, décortiquant une cacahuète, imitant les actions de leur vis-à-vis.

Tout en s'amusant, comme des gamins, ils illustrent directement leur propos expliquant les notions d'imitation, d'empathie, d'intelligence...

Mais chacun se laisse aussi la possibilité de déborder du sujet. Si Fabre est celui qui pose le plus de questions, le scientifique l'interpelle lui aussi sur son travail. Et au-delà des notions purement scientifiques expliquant, en termes clairs et précis, comment fonctionnent certaines parties de notre cerveau, les deux hommes

se livrent aussi à un dialogue passionnant sur la fonction de l'art, la notion de beauté et la manière dont notre cerveau y réagit, les différences de vision entre l'artiste, fasciné par l'apparence visuelle du cerveau, et le scientifique, uniquement intéressé par son contenu.

Au sortir de ce film amusant, instructif et stimulant, on brûle d'en savoir plus sur le sujet et on regarde d'un autre œil ces sculptures à la fois parfaites et

étranges. La banane et la cacahuète qui viennent récompenser le singe de laboratoire apparaissent tout à coup comme une évidence sur ces cerveaux immaculés. Et les mystères enfouis en eux-ci n'en semblent que plus impénétrables. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Galerie Daniel Templon, rue Veydt 13a, 1060 Bruxelles, jusqu'au 31 mai, du mardi au samedi, de 11 à 18 heures. Infos : www.danieltemplon.com.